



S'inscrire à la newsletter

ZOOM



La lente prise de parole des personnes vivant avec le VIH



Un an après une première visite en Guyane, Gustave Dah, patient expert, a organisé des groupes de parole avec des PVVIH en Guyane. L'an dernier, les personnes sollicitées avaient refusé de participer à de telles rencontres. Cette année, elles ont témoigné de leur besoin d'avoir des espaces de convivialité et de discussion pour parler de leur situation. Cinq PVVIH ont entamé à leur tour une formation pour devenir patients experts.

Il y a un an, la première visite de Gustave Dah en Guyane n'avait pas été complètement couronnée de succès ([lire la Lettre pro du 21 juin 2022](#)). Ce patient expert séropositif, invité par le réseau Kikiwi dans le cadre des Journées caribéennes de dépistage, avait espéré organiser des groupes de parole avec des personnes vivant avec le VIH (PVVIH). « Il est tellement difficile à ces personnes de s'exposer qu'elles n'ont pas voulu du groupe de parole. Cela s'est transformé en visites à domicile » pour des entretiens en tête à tête, témoignait Raisa Burillo-Gomez, coordinatrice centre-est du réseau Kikiwi.

Il en faut plus pour que Gustave Dah se départisse de son enthousiasme et de son optimisme. Il est revenu en Guyane, fin juin, toujours à l'initiative du réseau Kikiwi. Et cette fois, plusieurs dizaines de personnes ont accepté d'échanger sur leur situation. A Saint-Laurent du Maroni, à Saint-Georges, sur la plage de Gosselin lors d'un barbecue, dans les locaux de Kikiwi pour un atelier de rigologie, des PVVIH se sont retrouvés parfois à une douzaine pour partager ce qu'ils vivent.

« A Saint-Georges, c'était très émouvant, se souvient Gustave Dah. Je n'avais jamais eu de tels témoignages. Certains pleuraient parce que des moments de ma présentation leur parlaient. » Joseph Situ, salarié de l'association Aides, dans l'Hexagone, abonde : « Ce moment était émotionnellement très fort. Il a montré le besoin pour ces personnes d'avoir des espaces pour échanger, se parler. »

En faisant venir Gustave Dah en Guyane, le réseau Kikiwi espère faire émerger, un jour, des patients experts comme lui. C'est-à-dire des PVVIH ayant acquis une connaissance fine du virus pour pouvoir éclairer les personnes également infectées. C'est pourquoi, durant ces deux semaines de présence en Guyane, il a organisé trois jours de formation avec cinq PVVIH.

« Nous nous sommes toutefois rendu compte qu'ils partaient de très loin en termes de connaissances, constate Gustave Dah. Pour devenir patients experts, il faut qu'ils connaissent l'environnement de la pathologie : les acteurs, les abréviations, les médecins, les spécialistes auxquels ils auront affaire durant leur parcours de soins. On a discuté de l'histoire de l'épidémie, de pourquoi il existe des associations, une communauté qui se bat pour des revendications, les changements qu'ont représenté les traitements antirétroviraux. On leur a expliqué qu'après une telle formation, il faut qu'ils deviennent à leur tour expert, qu'ils puissent donner des informations, expliquer les choses aux autres PVVIH. »

Mais là aussi, les échanges plus pointus ont libéré la parole. « Même si les cinq participants savaient que tout le monde était PVVIH, la première demi-journée, ils se protégeaient, ils ne parlaient pas de leur séropositivité, relate Joseph Situ. L'un des participants, médiateur en santé dans une association de soutien au PVVIH, avait animé, quelques jours plus tôt, un groupe de parole. « A aucun moment il n'a évoqué son statut de PVVIH pendant ce groupe de parole. C'est en le voyant à la formation que j'ai compris », poursuit Gustave Dah.

Progressivement, les deux animateurs amènent les participants à parler de leur parcours, de ce qu'ils savent de la prise en charge. Ils commencent à parler d'eux, de leur parcours de soin, de leur traitement. « L'atmosphère s'est relâché, se souvient Joseph Situ. Tout le monde a commencé à faire connaître ses besoins de formation, d'informations. Dès le deuxième jour, ils avaient réussi à se libérer. C'est important qu'ils se reconnaissent comme PVVIH. Ce n'est qu'à partir de là qu'ils peuvent passer du « je » au « nous », à la communauté. Dire « Je suis expert de ma maladie mais aussi expert des autres et en mesure de coopérer avec le milieu médical. On a travaillé sur la pertinence d'avoir des relations avec le milieu médical pour pouvoir connaître les recommandations. »

« Après ces trois jours, on ne peut pas dire qu'ils sont patients experts, mais ils peuvent s'assumer devant le miroir, face à d'autres personnes qui ne connaissent pas leur statut sérologique. Ils peuvent mener des groupes de parole. Le reste se fera petit à petit. »

◆ Dengue : des foyers dans l'Île-de-Cayenne et à Saint-Laurent du Maroni



Le nombre de foyers actifs de dengue continue d'augmenter et s'étend désormais à toutes les grandes villes du littoral, signale Santé publique France, dans un **point épidémiologique diffusé hier**. « Des foyers actifs sont recensés dans plusieurs secteurs : l'ouest avec 3 foyers actifs à Saint-Laurent du Maroni (depuis début juillet), l'Île-de-Cayenne avec 1 foyer à Cayenne (mi-juillet), Rémire-Montjoly (mi-juillet)) et Matoury (fin juin), et le Maroni avec un foyer à Grand-Santi (la semaine dernière). L'épidémie se poursuit sur le secteur des Savanes : sur la commune de Kourou, la circulation du virus demeure intense au cours des deux dernières semaines. »

Au cours des deux dernières semaines de juillet, 71 et 77 cas cliniquement évocateurs de dengue ont été notifiés. « Depuis mi-juin nous observons une tendance à la hausse du nombre de cas biologiquement confirmés de dengue, poursuit SpF. Le sérotype DEN-3 a été identifié pour 95% des cas confirmés ayant bénéficié d'un sérotypage (...) Le nombre de passages aux urgences pour dengue se maintient au cours des deux dernières semaines avec respectivement 22 et 15 passages aux urgences. » L'hôpital de Kourou est le principal concerné. La situation reste calme aux urgences de Cayenne et de Saint-Laurent du Maroni, ainsi qu'à la garde médicale de Cayenne.

TOUT cas cliniquement évocateur de dengue doit faire l'objet d'une recherche biologique :

- Par RT-PCR : de J1 à J7 suivant la date de début des signes
- Par sérologie : à partir de J5
- Indiquer la date de début des symptômes sur l'ordonnance.

◆ CHRU, CHK, formations en santé : Dimitri Grygowski répond aux médias



Mercredi, Dimitri Grygowski était l'invité du **journal télévisé de Guyane la 1ère**, du journal de la radio publique et de celui de Radio Peyi et a répondu aux questions de France-Guyane.

Le directeur général de l'ARS a répondu aux questions sur le futur CHRU, sur la grève au Centre Hospitalier de Kourou, la régulation de l'accès aux urgences la nuit à Saint-Laurent du Maroni, le renforcement de l'offre de soins dans l'intérieur de la Guyane.

« Il n'a jamais été question de fermer l'hôpital (de Kourou), un service, la maternité, les urgences. Je n'ai pas été nommé pour fermer l'hôpital de Kourou, a rassuré Dimitri Grygowski. Le sujet, au contraire, c'est de profiter de l'ambition magnifique qu'est le CHRU pour que le site de Kourou retrouve toute sa place. Et retrouver toute sa place, c'est développer son activité (...) On a la chance de ne plus être en situation de crise sanitaire. On va pouvoir revenir à une logique de projets. Le CHRU en est un mais n'est pas le seul projet en santé. Ce qui va m'animer, c'est d'intervenir sur des déterminants de santé et des indicateurs qui ne sont pas au rendez-vous. On a des niveaux de comorbidités qui font que la Guyane s'expose, à cinq ou dix ans, à un risque de débordement sur le plan sanitaire. Nous devons outiller le territoire, l'équiper et développer la formation. »

◆ Amandine Papin nommée à Sète

Amandine Papin, directrice générale adjointe de l'hôpital de Cayenne, prend la direction de l'Hérault.



Celle qui était également directrice déléguée aux centres délocalisés de prévention et de soins (CDPS) a été nommée à la direction des hôpitaux du Bassin-de-Thau, à Sète. Elle était en poste à Cayenne depuis septembre 2019.

◆ Soirée d'information sur les cancers, le 26 septembre



Le dispositif spécifique régional du cancer (DSRC) OncoGuyane organise, en partenariat avec la CPTS Centre littoral, une soirée d'information sur la thématique des cancers pédiatriques. Elle se déroule mardi 26 septembre, à partir de 19h30, à la Domus Medica, à Cayenne. La manifestation est gratuite et ouverte à tous les professionnels de santé. Au programme :

- La prise en charge des cancers pédiatriques, diagnostics précoces, par le Dr Auguste ;
- La gestion de la douleur en pédiatrie, par le Dr Faivre.

Inscriptions : contact@cpts-centre-littoral.fr, **0694 29 02 50**, onco973@orange.fr, **0594 27 16 04** ou en scannant le QR code ci-contre.

Le message du jour

ENSEMBLE LUTTONS CONTRE LA DENGUE

Éliminez les endroits où l'eau peut stagner :
pots de fleurs, petits débris, encombrants, déchets verts, gouttières ..

Se protéger individuellement contre les piqûres de moustiques pour éviter la transmission du virus :
répulsif, vêtements longs, moustiquaires

ars
Agence Régionale de Santé
Guyane

[Consultez tous les numéros de Covid-19 - La lettre Pro](#)

Directeur de la publication : Dimitri GRYGOWSKI
Conception et rédaction : ARS Guyane Communication
Standard : 05 94 25 49 89



www.guyane.ars.sante.fr

[Cliquez sur ce lien pour vous désabonner](#)